

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 1er août 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Values range from 77 to 99.

La situation en Chine.

Voici bientôt six mois que la République a été proclamée en Chine. Si ce temps est trop court pour qu'on puisse soumettre à l'examen une œuvre à laquelle il faut accorder un long crédit, il est en revanche suffisant pour juger de la valeur des hommes qui en ont assumé la charge. Il est fâcheux qu'à ce point de vue l'impression soit franchement mauvaise. Il n'est peut-être pas d'exemple dans l'histoire d'une disproportion aussi écrasante entre une grande tâche et les ouvriers qui doivent l'accomplir. A défaut de génie, qui pourtant, en la circonstance, ne serait pas superflu, ceux-ci devraient au moins avoir un esprit civique et un dévouement à l'intérêt public qui semblent leur faire complètement défaut. Les nouvelles reçues ces derniers temps de Pékin nous montrent en effet les dirigeants chinois profondément divisés par des intérêts de coteries au moment où des difficultés exceptionnelles réclameraient impérieusement l'union de tous. Le cas de Tong Chao Yi est des plus typiques. Ce premier ministre de la République, que l'on présentait, par son éducation américaine, ses voyages à l'étranger, son expérience, son patriotisme, comme le plus apte à diriger la Chine vers des voies nouvelles, vient d'abandonner le pouvoir dans les conditions les plus extraordinaires. Il s'est enfui, plantant là ses hautes fonctions, à l'instant même où la presse chinoise l'accusait des plus graves détournements. Les hommes du gouvernement nouveau ont d'ailleurs donné maintes fois la preuve de cette même absence de courage qui leur enlève toute autorité. C'est Youan Chi Kai laissant, au mois de mars, ses troupes piller la ville de Pékin. C'était hier le projet de suppression de toute collaboration étrangère dans les postes chinoises, qui équivalait à leur destruction et

qui a été soumis à la Chambre consultative, nous ont dit les agences, sur la simple pétition de trois étudiants récemment rentrés d'Europe. On pourrait multiplier les exemples. L'esprit des populations est peut-être plus réfractaire encore, s'il est possible, à toute idée de sacrifice à l'intérêt général. La révolution et l'établissement de la République sont apparus aux masses comme l'ouverture d'une ère de cocagne où l'on ferait ce que l'on voudrait et où surtout on ne payerait plus de contributions. Un des derniers édits présidentiels signalait avec une particulière amertume que le Trésor n'avait presque plus aucune rentrée d'impôts. Ce fait est dû en partie sans doute à l'accroissement de la misère, mais aussi à la méfiance et à l'indifférence profonde des Chinois pour la chose publique.

Une des conséquences de cette mentalité favorisée par les événements, est le relâchement du lien national et l'affaiblissement du sentiment de solidarité entre les provinces et le gouvernement central. Des tendances séparatistes se manifestent de tous côtés. Pékin doit traiter avec Nankin, Wou-Chang, toute la région sud, le Yunnan et même en ce moment la Mandchourie ainsi qu'avec des puissances autonomes. Canton, annonçait-on ces jours-ci, se serait déclaré complètement indépendant. Bien loin de refaire l'unité que la révolution avait abolie, la République voit donc se développer de plus en plus ce travail de désagrégation.

Ce qu'il y a de plus fâcheux et qui justifierait tous les pessimismes, c'est que l'attitude de la "jeune-Chine" est plutôt de nature à aggraver qu'à porter remède à cette dangereuse situation. On aurait pu croire qu'élevée en grande partie à l'étranger, imbu de modernisme, ayant eu sous les yeux, dans les milieux d'Europe et d'Amérique, les leçons d'une politique rationnelle, elle aurait une vue intelligente des véritables besoins du pays. Son influence aurait pu être à cet égard d'autant plus efficace que, depuis la révolution, elle est prépondérante. Il n'est plus guère possible de garder à son sujet de pareilles illusions. Bien loin d'exercer son action dans un sens vraiment pratique et utile, elle a usé jusqu'ici ses efforts en des tentatives de transformation pour le moins trop hâtives. Elle a surtout, obéissant à la vieille coutume nationale, créé des ligues, rédigé des programmes où elle a montré comment elle comprenait les lois de l'évolution progressive, en y inscrivant par exemple la suppression du rite des ancêtres. A Canton, elle a, selon une nouvelle récente, fait supprimer le culte dans les pagodes, mécontentant gravement une population attachée à ses traditions et ruinant le commerce spécial qu'elles alimentent. Elle a, en toutes choses, fait la preuve d'une ignorance regrettable de ce qui est possible et d'une radicale inaptitude à se mettre en présence des réalités. Elle est enfin, par sa xénophobie persistante, le plus sérieux obstacle à la conclusion du grand emprunt indispensable à la réorganisation du pays, par conséquent la cause directe de la pénurie d'argent et de l'a-

narchie grandissante que toutes les dépêches d'Extrême-Orient signalent. Telle est la situation particulièrement grave de la Chine. Elle n'a pas seulement contre elle les difficultés inhérentes à un formidable bouleversement politique, mais encore l'incapacité, l'absence de caractère ou l'obstination inintelligente de ceux qui présentent la direction. Il y a là, si rien ne se modifie, tous les indices d'une désorganisation irrémédiable qui, si aucune direction énergique n'intervenait, pourrait entraîner l'émiettement et la fin du plus vieil empire du monde.

Dépêches chiffrées.

Dans un article sur les Livres jaunes, M. Mermeix donne les curieux renseignements suivants sur les chiffres diplomatiques: Quand elles viennent par le télégraphe, et souvent même quand elles voyagent dans la "valise", d'un Courrier, les dépêches sont en langage conventionnel, dans ce qu'on appelle "un chiffre", ou, plus pédalesquement, une "cryptographie". Il y a plusieurs chiffres et pour chacun d'eux les combinaisons sont nombreuses. Leur usage n'assure pas le secret à la correspondance diplomatique, car dans chaque ministère des Affaires Etrangères il existe un "bureau du chiffre", dont les fonctionnaires, les "cryptographes", ont pour mission de "déchiffrer", les dépêches des agents des gouvernements étrangers. Parfois le déchiffrage est facile; il l'est quand l'ambassadeur, ne tenant pas beaucoup au secret, ou désirant même qu'il soit facilement violé, a employé un "petit chiffre", dont la "clef" est facile à trouver. Pour les "dépêches" auxquelles on attache de la gravité, on recourt au "grand chiffre", celui-là est difficilement, même très difficilement déchiffrable. Il faut quelquefois des mois avant qu'on parvienne à trouver la clef de certaines combinaisons. Ainsi, à la fin de juillet, une dépêche allemande commença d'être lue à Paris; en quelques heures, on en pénétra le sens général; mais c'est seulement dans les premières semaines de novembre, après trois mois pleins de travail, que la traduction complète, mot à mot, certaine, en fut achevée. Très vraisemblablement, les "cryptographes" de la Wilhelmstrasse (ministère des Affaires Etrangères allemand) n'ont pas mis moins de temps à déchiffrer les "dépêches" en "grand chiffre" de M. Jules Cambon.

Les chiffres allemands et français se défendent, en effet, très longtemps contre l'indiscrétion. Pourtant, ils finissent presque toujours par céder, comme tous les chiffres du monde, excepté toutefois le chiffre russe. Il paraît qu'on n'a jamais pu lire une "dépêche" écrite avec le "grand chiffre" de la chancellerie de Saint-Petersbourg. Les Russes doivent cette supériorité dans l'art de rendre la pensée écrite impénétrable, aux subtils Vénitiens. En 1796, lorsque l'armée française, commandée par le général Bonaparte, était sur le point d'entrer à Venise, les "chiffres" de la Sérénissime République furent enlevés par

les fontonnaires qui en avaient la garde et qui connaissaient la manière de s'en servir. Après diverses pégrinations, ils échouèrent dans l'état-major de Souwarow, le général russe qui devait être battu par Masséna en 1799. Souwarow les envoya à Saint-Petersbourg. C'est donc le génie si fertile en combinaisons des Vénitiens qui a doté la Russie d'instruments de correspondance qui résistent à tous les "Rossignols". Par ce nom, on désigne les moyens de déchiffrement dont les premiers furent inventés sous Henri IV ou sous Louis XIII par un Français. Le nom de ce cryptographe si habile à trouver des "clefs" s'adaptant aux écritures secrètes est devenu, par analogie, le nom des fausses clefs dont se servent les cambrioleurs!

Le trésor des Jésuites.

Une expédition va partir de Plymouth pour se mettre à la recherche du trésor des Jésuites. Ce trésor, qui n'a rien à voir avec le fameux milliard des congrégations, est perdu depuis longtemps. Tant en or qu'en pierres, sa valeur s'élevait à 20 millions de livres. Saisi sur les Jésuites à l'époque où ceux-ci furent expulsés du Pérou, des navires espagnols le rapportaient en Europe lorsqu'ils furent attaqués et lors par des pirates qui débarquèrent leur butin dans les îles des Cocos où ils l'enfouirent dans une mystérieuse cachette. Quelles circonstances empêchèrent les voleurs de réaliser leur capture et d'en tirer parti, l'histoire ne le dit point; mais le temps s'écoula si bien que tous les pirates moururent et que le dernier emporta dans la tombe le secret du dépôt. Un Syndicat s'est formé dans l'espérance de retrouver ce trésor. Il a frété un vapeur, le "Melmore", précédemment au service de la Great Western Railway Company, qui se prépare à quitter Plymouth. Après avoir fait du charbon à Barry, ce navire va prendre la mer, passer le détroit de Magellan et toucher à Panama où il sera rejoint par deux femmes qui se rendent en cette ville par une voie plus directe et qui se sont chargées de diriger l'expédition. Les femmes, deux sœurs, ont passé toute l'année dernière dans les îles des Cocos, occupées à s'assurer la location de la zone où l'on suppose que se trouve la caverne renfermant le trésor. C'est sur leurs études et leurs plans, que le Syndicat s'est constitué. Ces dames ont déjà quitté Londres pour Panama; elles se font appeler Mrs Barry Till et Miss Davis. La date précise du départ du "Melmore" n'est pas encore fixée; on pense qu'il lui suffira de six semaines pour atteindre les îles des Cocos. Des photographes, attachés à l'expédition, emporteront les films nécessaires pour cinématographier toutes les phases de la recherche. C'est fort bien. Cependant, malgré la concession obtenue du gouvernement de Costa Rica, le "Melmore" fera bien de se hâter, car on annonce qu'un Syndicat rival se dispose à entrer en scène. Le trésor des Jésuites, à supposer qu'on le trouve et surtout qu'il existe, sera au plus diligent.

L'Eglise et la mode.

Le patriarche de Venise, successeur de Pie X sur le trône de Saint-Marc, vient d'adresser à ses ouailles une éloquente homélie sur la toilette des dames. Après avoir rappelé la parole de saint Pierre que la beauté d'une femme doit être surtout morale, et que son plus cher désir doit être de plaire à Dieu, il voit avec chagrin les chrétiennes d'aujourd'hui si éloignées de ce chaste idéal que les hommes honnêtes en sont venus eux-mêmes à leur souhaiter des costumes plus modestes. "Nudovestite", tel est le nom que le vénérable prélat donne aux dames vénitienes qui, esclaves de la mode, se présentent à l'église en robes exactes et transparentes, en bas à jour, en chemisettes décolletées. Les journaux italiens, je parle des profanes, prennent respectueusement la défense des chrétiennes contre le patriarche. Ils vont faire avec assez de raison que la femme, ici, n'est pas la plus coupable. Quand elle montre beaucoup d'elle, ce n'est pas toujours pour son plaisir, ni même pour le nôtre, mais plutôt par devoir, et pour suivre la mode. Ce devoir est impérieux; elle ne peut s'y soustraire sans une forte volonté qu'on ne saurait, sans rigueur, exiger de sa faiblesse. Et cette mode qu'elle subit, ce n'est pas elle qui la fait; le couturier la lui impose; elle est victime de la loi de l'homme. Nos confrères devraient ajouter qu'il est peut-être un peu tard pour fulminer contre le déshabillage. Les femmes ne seront bientôt que trop vêtues, quand elles s'en iront surchargées de paniers. En attendant que le triomphe définitif de cette nouvelle mode, il reste aux Vénitienes, soucieuses de consoler leur patriarche, la ressource agréable de se commander des robes d'église, qui seront exactement le contraire des robes de théâtre, mais qui pourront avoir un charme d'austérité.

Le cuisinier d'un diplomate.

Le "Cri de Paris" publie cet écho piquant: Il y a quelque temps, une dame de la société parisienne avait besoin d'un cuisinier. Il s'en présenta un qui se vantait d'avoir servi assez longtemps à l'ambassade de Russie. La dame fit la grimace: "J'ai diné l'année dernière chez M. Isvolski, dit-elle, et j'ai constaté que la chère était fort médiocre. Le chef se permit alors de demander les noms de quelques-uns des convives. Après les avoir entendus, il dit: "Je ne m'étonne pas que madame ait trouvé le dîner médiocre. Madame était dans une tournée à huit francs. Et le chef s'expliqua: "Chez M. Isvolski, les repas sont à forfait. Quand il y a un grand-duc à dîner ou des hôtes tout à fait distingués, je reçois vingt francs par tête. Pour les collègues et le monde élégant, je touchais quatorze francs. Et quand on recevait des parlementaires ou des ministres, ce n'était plus que huit francs. Son Excellence disait toujours: "C'est encore beaucoup trop pour ces sans-culottes."

Le "Cri" estime qu'il est malheureux de penser qu'un gentleman aussi distingué que M. Isvolski puisse être ainsi comblé par un simple cuisinier.

Il est certain que les diplomates peuvent penser ces choses mais ne les disent pas. Et donc l'anecdote est incertaine.

Inauguration d'un Monument.

Columbus Miss., 1er août.—Le monument Confédéré de \$5,000 sera inauguré et présenté aux Vétérans Confédérés du comté de Lowndes par le Chapitre Stephen D. Lee, des Filles Unies de la Confédération le 9 août. La cérémonie aura lieu pendant le campement de dix jours de la Garde Nationale du Mississippi qui commence mardi prochain. Mme B. F. Rainey présidente du S. U. D. C. de la Division du Mississippi, offrira le monument, qui sera accepté par le Général Sykes des Vétérans Confédérés. Des discours seront prononcés par le Gouverneur Brewer et l'Hon. Blewett Lee, fils du Gen. Stephen D. Lee.

La révolution au Nicaragua.

Washington, 1er août.—Le ministre américain à Managua vient d'adresser au secrétaire d'Etat des détails sur la révolution au Nicaragua. Dans son rapport le ministre dit que le général Mena, le ministre de la guerre revocqué par le président Diaz a quitté lundi soir la capitale après avoir coupé les fils télégraphiques. Le frère du général Mena, Salvador Mena, étant le chef de la police, tous les agents ont suivi l'ex-ministre de la guerre. La police a été remplacée immédiatement et l'ordre rétabli. Une seule personne a été tuée. Il est difficile d'obtenir d'autres détails, étant donné que les fils ont été coupés.

Thaw paraît déconçagé.

Fishkill-sur-l'Hudson, N. Y., 1er Août.—Mme George Carnegie et l'ex-comtesse de Yarmouth, sœur de Harry K. Thaw, accompagnées de Mr. Carnegie, ont passé trois heures avec Thaw, mercredi, jour de sa rentrée en prison. Le prisonnier n'avait rien à dire et pas une plainte n'est sortie de ses lèvres. De fait il était plus tranquille que d'habitude et paraissait déconçagé.

En faveur de Wilson.

Seagirt, N. J., 1er août.—Une organisation des professeurs de tout le pays, qui uniraient leurs efforts pour aider à l'élection du gouverneur Wilson, a été suggérée à celui-ci par W. B. Samsford, de Montgomery, Ala., jeudi. L'idée a plu au gouverneur. M. Samsford verra probablement M. McCombs et d'autres membres du comité de la campagne à cet effet.

La question des nègres discutée par Roosevelt.

Oyster Bay, 1er août.—L'attitude du parti national progressiste dans la question des nègres sera définie prochainement et donnée au public par le colonel Roosevelt. Aucun des anciens partis, dit le Colonel, n'a parlé de cette question sérieusement. Le parti démocratique est opposé aux hommes de couleur et les républicains ne s'en servent dans le Sud que pour arriver à leur but. Il déclare nettement que c'est le parti républicain des Etats du Sud qui a amené la nomination de Taft au Congrès de Chicago.

FETE DE LA SOCIETE SUISSE.

Il y a eu hier 821 ans qu'a été fondée la première "Ligue éternelle de Confédérés" qui scellaient l'alliance offensive entre les montagnards d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald. Aucune idée ambitieuse ne paraît dans ce pacte conclu par des hommes libres, qui voulaient assurer leur autonomie et la jouissance de toute leur liberté.

C'est donc du 1er août 1291 qu'a date la fondation de la Confédération helvétique, et c'est cet anniversaire qui a été célébré hier, non seulement dans chacun des 22 cantons dont se compose cette République, mais aussi dans chaque pays du globe où se trouve une colonie suisse.

A la Nouvelle-Orléans cette occasion n'est pas très nombreuse mais ses membres sont étroitement unis et ne manquent jamais de se réunir le premier août pour célébrer dignement la Fête Nationale de leur pays. Cette réunion intime donna aux auspices de la Société suisse, eu lieu hier soir de 7 à 12 heures dans le local du Club Germania, rue St. Louis.

Une trentaine de membres et quelques invités étaient présents et ont dégusté avec entrain l'excellent menu préparé par M. Henri Mochlin, un maître queux à nul autre pareil.

Le repas a été agrémenté de toasts et de discours. Ont pris la parole, M. Dietrich, président de la Société Suisse, qui après avoir souhaité la bienvenue aux invités a porté un toast à la patrie. M. Solomon Marx, un ami de la Société, sans lequel aucune fête n'aurait été complète, a parlé en anglais et en allemand et a rappelé en termes émus le souvenir de membres disparus, exprimant le espoir que les vides causés dans le rangs de la Société pourraient être comblés par des jeunes.

M. Marx a terminé en buvant la prospérité de la Société Suisse. M. Bittner, vice-consul de Suisse, secrétaire de la Société, a prononcé un discours en français. Il a regretté l'absence du consul, M. Hoehn et a donné lecture d'une lettre de M. Dieth, fils, ancien secrétaire qui empêché d'assister à la fête exprimait ses bons vœux pour sa réussite.

La soirée s'est terminée par un concours de jeux de boîtes à l'eau duquel de nombreux prix ont été décernés, dont le premier à M. Solomon Marx. A minuit les membres de la Société suisse se sont séparés, échauffés de leur soirée et se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

FORT ESPAGNOL.

A la demande générale "Fr Diavolo" sera donné pour la seconde fois au Fort Espagnol, le semaine prochaine, par la troupe d'opérette, qui attire tous les soirs la foule au bord du lac. "Le Fr Diavolo" sera continué jusqu'à la fin de la semaine et sera donné samedi en matinée.

Procès en diffamation.

Chicago, 1er Août.—L'avocat Daniel Donohoe et Melle Alice Heppner accusés de diffamation par M. Clarence S. Funk, directeur de la compagnie "Hawvester" ont été mis en liberté sous une caution de \$2,500. Melle Heppner est accusée de parjur dans son témoignage dans le procès intenté par John C. Hennig contre M. Funk, pour lui avoir aliéné l'affection de sa femme.

Feuilleton - DE - L'ABELLE DE LA N. O. Docteur Miracle - GRAND ROMAN INÉDIT - Par Pierre Sales - DEUXIÈME PARTIE

LE TÉLÉPHONE MARCHE... ET LES AUTOS PAREILLEMENT. Mathias Gévoleki était rentré chez lui, atterré... les jambes brisées, le regard trouble... Tel son fils, quelques mois auparavant, quand il revenait chez son père, après l'angoissante journée de Bannois!

plement des sandwiches avec du thé... et qu'on téléphone à mon fils que me n'appartient pas aujourd'hui!... Il commença de décrocher les pneumatiques... Mais à peine son domestique avait-il quitté son cabinet qu'il se laissait tomber sur son fauteuil et demeurait le regard fixe marmarrant de temps en temps.

manication avec Chevreuse... M. le docteur Raetwitch? - Oui. - Il y a encore un client qui se présente, monsieur le docteur. - Ne le recevez pas... je suis sorti... Voyez tout ce courriel auquel il faut que je réponde... et je suis attendu dans vingt maisons... Que l'on ne me dérange plus!

le dehors, sans que son entourage eût la faculté de surprendre ses communications! - C'est bien vous, mon ami! - C'est moi... oui... Etes-vous folle de me téléphoner de chez vous!... - Vous pensez bien que je ne commets pas de ces imprudences!... Dites que j'ai été libre, j'ai commandé l'auto, pour des courses soit disant indispensables... Je suis dans une cabine publique... où je ne me redonne pas d'indiscrétion!

l'avez aperçu?... Gévoleki essaya de ricaner: - On peut bien se troubler une demi-seconde, quand on voit apparaître, si vivant, un individu à qui l'on a plongé son scalpel dans le cœur!... On a beau n'avoir jamais cru aux histoires de revenants!... Mais, ma chère, puisque cela s'est si simplement expliqué... puisque c'est son frère jumeau!... - Vous en avez la persuasion? - La certitude!... - C'est que... il avait si bien l'air de se moquer de nous!... - Pauvres nerfs de femme!... Gévoleki, nettement sarcastique en face de la faiblesse de sa complice!

d'Oafegon aurait très bien pu rapporter d'Afrique?... Vous qui le comblez si bien votre maharajah!... - Il m'a semblé, à ce moment qu'il m'observait comme un ardeur de mort! répondit la princesse nettement. - Sait-il donc?... - Je parviendrais bien à le le faire avouer! - N'a-t-il rien dit de spécial après mon départ? - Il s'est amusé, un instant du bavardage de miss Eva... Et puis Matjari est arrivé à Londres; et il se sent immédiatement enfiévré... J'en profite pour voir m'entretenir avec vous... car j'avais un besoin absolu de bien entendre. - Chat, vous!... Assez! Gévoleki ne se contentait pas d'imposer silence à la princesse; il coupait la communication, par ce qu'il venait de distinguer qu'une autre personne demandait son numéro: c'est le vingtair "mactios", que peuvent se attendre des secrets!